

Mais, si l'imagination échappe à la raison & brise ses entraves, que de maux elle peut causer! Qui suffiroit à décrire les ravages que font les monstres vomis de son sein? Il n'est alors aucune borne pour la licence effrénée de l'imagination; & ses productions portent toutes le caractère de sa haine pour le joug, & de son amour pour le dérèglement. Elle va se salissant dans les idées les plus obscènes, réalisant les chimères les plus absurdes, justifiant les forfaits les plus outrageans pour la nature, portant la confusion & le trouble dans toutes les facultés de l'homme, les faisant servir à ses caprices, fournissant une nouvelle énergie aux passions les plus exaltées; & fermant enfin les yeux de ses esclaves sur le précipice qu'elle creuse sous leurs pas, elle les y pousse d'une main irrésistible.

Comment se garantir de ce déluge de maux? Il faut les craindre de bonne heure, fortifier l'empire de la raison, & réfléchir sur les avantages de son joug bienfaisant, appeler enfin à son secours l'influence salutaire de la Religion (a). L'habitude de la vertu est encore une des meilleures précautions contre les assauts de l'imagination.

L'imagination est une esclave toujours prête à se révolter; cependant, à force de porter sa chaîne, elle en contracte l'habitude & devient moins ardente à la rompre. Il est un stratagème presque infailible pour la contenir & la maîtriser: c'est de lui donner le change en l'enflammant pour des choses honnêtes. Elle s'épuise & devient moins inquiète, & moins active pour le mal. C'est ainsi qu'en ouvrant des soupiraux, on rend l'action des volcans moins puissante; c'est encore ainsi qu'en divi-

---

(a) Conformément à la doctrine du Sage. *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientia, scire cujus esset donum: adii Dominum, & deprecatus sum illum, & dixi ex totis precordiis meis &c. Sap. 3 & 29.* — Beau & touchant commentaire de ce passage dans l'Introduction de J. C. L. 2. ch. 14. n. 2.